

VILLEGIATURE

Depuis nombre d'années, Reyer passait ses vacances à Marlotte — ce Barbizon avec de l'eau — près de son vieil ami Ciceri, le peintre décorateur de l'Opéra qui fit tant de merveilles ignorées du public. Le temps a passé, Ciceri est mort, mais Reyer a continué à venir *casser du sucre* dans l'auberge traditionnelle, dont les murs sont couverts de peintures et d'esquisses, souvenirs intéressants des artistes disparus.

L'auteur de *Salammbô*, que le public ne manque jamais de prendre pour un général quelconque, vit là comme un sauvage, ne recevant personne et travaillant par brimades.

A l'heure des repas, il est impitoyable pour ses compagnons de table.

Quand ce sont des raseurs, il n'hésite pas.

Il boucle sa malle et part pour Marseille, où il va se retremper au milieu de sa famille.

Mais ne l'approchez pas, il a la dent féroce. En voulez-vous un exemple ? C'était il y a deux ou trois ans, on montait *Sigurd* au grand théâtre de... Gérostein ! Le chef d'orchestre, d'une mollesse remarquable, n'enlevait pas ses musiciens. Il y avait surtout une malheureuse rentrée de cor... Reyer fait recommencer le passage à plusieurs reprises, les cors sont toujours en retard ! Le maestro n'y tient plus, il s'élançe sur la scène, s'avance vers le chef d'orchestre, et lui dit à bout portant : « Monsieur X..., quand on a comme vous une tête de pédicure, on devrait pourtant bien faire partir les cors ! »